Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 9 (1897)
Heft: 8

Artikel: Les progrès de l'agrandissement
Autor: E.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525101

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IXme ANNÉE · No 8 · AOUT 1897

Revue Suisse de Photographie

Omnia luce!

La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

Les progrès de l'agrandissement.

On est généralement d'accord pour dire que l'agrandissement à la lumière artificielle est préférable à cause de l'uniforme intensité de la lumière. Et cette vérité que l'on présente sous forme d'axiome suffit à elle seule pour faire condamner l'agrandissement à la lumière ordinaire. J'ai le regret de ne pas souscrire à cette condamnation, et même de prétendre que l'agrandissement à la lumière ordinaire, intelligeamment compris, est celui de l'avenir.

* * *

Et tout d'abord, examinons s'il est vrai qu'une lanterne fournisse toujours une lumière égale.

Les lanternes telles qu'elles sont construites pour le moment le sont à rebours du bon sens. On emprisonne dans un espace métallique aussi exigu que possible une source lumineuse quelconque. La lumière croît en proportion de la chaleur renvoyée par les écrans dont on a entouré la flamme. Il en résulte que tant que la température

de l'intérieur de la lanterne n'a pas atteint son maximum d'intensité, la lumière qui traverse le condensateur, le négatif et l'objectif n'a pas non plus atteint le sien et qu'elle varie constamment. Cette lumière ne peut donc être égale qu'au bout d'un temps assez long et moyennant une surveillance de tous les instants.

* * *

Ce laborieux réglage de notre lanterne sera-t-il au moins compensé, une fois effectué, par la célérité des opérations qui vont suivre ? C'est précisément le contraire qui aura lieu. Nous avons déjà perdu beaucoup de temps pour le réglage de notre lumière et nous allons en perdre bien davantage encore pour l'opération de l'agrandissement. En effet, à moins que nous ne disposions de la lampe à arc, si nous n'avons que le pétrole, le bec Auer, ou même la lumière oxhydrique, nous aurons, suivant la nature du négatif, des poses fort longues. Un amateur, qui n'est pas le premier venu, me disait dernièrement qu'il lui fallait parfois une demi-journée pour faire un seul agrandissement. En effet, disait-il, mon négatif est un peu dur et je commence par poser une heure et demi ; au bout de ce temps je constate que ce n'est pas assez et je recommence pour poser deux heures. Alors c'est trop et je dois recommencer encore (toujours sur témoin) et poser une heure trois quarts. La pose étant juste, c'est alors seulement que je puis procéder à l'agrandissement définitif, et j'en suis pour mes sept heures de travail ! Franchement, un procédé semblable était bon pour l'époque du Daguerréotype, mais convient-il à notre fin de siècle où tout est organisé pour aller très vite. Poser la question c'est y répondre négativement.

Mais, dira-t-on, on ne peut cependant nier que la lumière solaire ne soit d'une irrégularité manifeste suivant l'état du

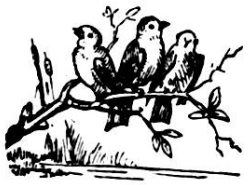
ciel et l'heure du jour. Le nier serait, en effet, absurde, mais cette irrégularité de l'éclairement, on peut parfaitement s'en accommoder moyennant qu'on choisisse son moment et qu'au lieu de poser des minutes on pose des secondes.

* * *

La grosse pierre d'achoppement pour l'amateur qui voulait agrandir à la lumière du jour, c'était la mise au point. Par un temps sombre, elle est en réalité fort difficile surtout pour les personnes qui ont mauvaise vue. Mais aujourd'hui que cette mise au point se trouve supprimée par l'emploi des châssis amplificateurs à mise au point automatique, la principale objection à l'agrandissement au moyen de la lumière du jour se trouve écartée. A ce point de vue, les châssis amplificateurs automatiques de MM. Gaumont et C^ie^, ont amené de telles facilités pour l'amateur qu'il n'y a aucune exagération à dire que cette opération est aujourd'hui totalement simplifiée. La seule difficulté, c'est l'appréciation du temps de pose, mais l'on remarquera qu'elle est inhérente à tous les procédés d'agrandissement. En revanche, elle est réduite à son minimum par l'emploi du châssis Gaumont.

L'inventeur a cherché à établir des tableaux pour guider l'opérateur dans l'appréciation des temps de pose, mais nous pensons que ces tableaux sont tout à fait inutiles et ne peuvent servir que comme indication très approximative. La meilleure méthode reste toujours celle des témoins, mais ici elle n'est plus une opération de longue haleine, comme dans le cas de la lanterne. En quelques minutes, et après avoir impressionné deux à trois bandes de papier, on est fixé sur ce qu'il faut poser. Avec un peu d'habitude on y arrive même souvent du premier coup. Lorsqu'on n'a pas devant soi un coin de ciel assez grand, on peut exposer

de trois autres manières, en braquant l'appareil contre une feuille de carton blanc, ou en recouvrant le négatif d'un verre finement dépoli, ou encore en prenant le châssis dans ses bras et en le balançant de droite à gauche et de gauche à droite dans la direction d'une maison, d'un paysage, etc.

Nous signalerons au fabricant deux progrès à accomplir dans la construction de son châssis. Le premier, c'est la possibilité de pouvoir déplacer le négatif dans tous les sens, de telle sorte qu'un objet situé près du bord de la plaque puisse être agrandi lui seul ; le second, c'est de pouvoir poser le châssis sur un support qui permette de le faire basculer sous un angle de 90°. Ces minimes perfectionnements, une fois accomplis, le châssis amplificateur Gaumont réalisera ce qu'il y a de plus parfait pour l'agrandissement rapide et bien fait.

E. D.